

# Triomphe au Trident!

## CYRANO DE BERGERAC

Texte d'Edmond Rostand. Mise en scène de Marie Gignac. Au Théâtre du Trident jusqu'au 29 mars

PATRICK CAUX

Québec — Hugues Frenette! À l'entracte — tout comme après la longue série de rappels — le nom du comédien roulait en se repercutant d'un spectateur à l'autre. Les superlatifs fusaient: extraordinaire, touchant, grandiose, magnifique...

On le savait, Frenette est un grand comédien. Masque de l'interprétation masculine pour le rôle d'Hugo dans *Les Mains sales* l'an dernier, il parvient cette fois encore à nous renverser en offrant un *Cyrano* aux vastes horizons. En faisant preuve d'une intelligence et d'une sensibilité remarquables, il incarne les paradoxes, les contrastes et les contradictions du personnage. Tout se met en place en ouverture de spectacle, dès cette fameuse tirade du nez. Avec *maestria*, le comédien dévoile progressivement un *Cyrano* tout en nuances, empli d'humanité, à la fois lumineux, drôle, fier, arrogant, monstrueux d'orgueil et tellement, tellement vulnérable. À sa suite, par une sorte de merveilleux phénomène d'attraction des forces, on se trouve happé, transporté dans sa quête d'absolu et de poésie.

On pourrait couvrir des pages à épiloguer sur l'interprétation de Frenette, mais pour que le comédien puisse triompher, il a fallu que la metteuse en scène Marie Gignac réunisse une équipe solide et qu'elle parvienne à «faire opérer la chimie». De ce côté-là également, mission accomplie! La lecture proposée par Gignac permet de créer une tension habile entre le souci du respect de l'œuvre de Rostand et une proposition fraîche et rythmée. Au fil de ses mises en scène, Marie Gignac est en train de dévoiler un univers esthétique unique, une signature propre et tonique qui la place incon-

ditionnellement parmi les forces vives du théâtre québécois.

Pour l'aider dans son travail, Gignac a pu compter sur le talent du scénographe Michel Gauthier. Afin de surmonter les diverses embûches du texte (dont le nombre important de lieux), Gauthier a concocté un espace scénique modulable fait d'étagères où s'empilent des tonnes d'objets. Cette scénographie — belle et fonctionnelle — se révèle être un terrain de jeu inspirant. Au passage, on remarque également les magnifiques costumes de Virginie Leclerc, qui sont à la fois efficaces, séduisants, et qui parfois même — particulièrement dans le cas de Montfleury (fat à souhait dans l'interprétation de Serge Bonin) — font preuve d'un humour bien placé.

Dans ce riche univers scénique, les comédiens ont les coudées franches pour porter le texte de Rostand, qui, il faut le reconnaître, demeure une œuvre incomparable.

Parmi eux, on remarque Jean-Sébastien Ouellette (solide en De Guiche), Lucien Ratio (agréable en Christian), Denis Lamontagne (élégant et rêveur en Raguenaud) et Maryse Lapierre (qui campe une Roxane juste, mais peut-être un tantinet trop naïve et fragile pour qu'on l'imagine aller rejoindre son amant au front).

Principale note discordante, les comédiens de Québec n'ont malheureusement pas tous la même aisance, la même souplesse avec les alexandrins. On ne jouera pas à distribuer les blâmes ici, mais, dans la bouche de certains, les vers deviennent souvent un lourd enchaînement de rimes trop appuyées. De Racine à Molière, le commentaire du critique commence à se faire redondant. Si on veut continuer à monter cette partie du répertoire sur nos scènes, il faudra impérativement qu'un effort soit fait pour éviter le décalage important entre ceux qui maîtrisent cette langue et les autres.

*Collaborateur du Devoir*



LOUISE LEBLANC

Maryse Lapierre et Hugues Frenette dans la production du Trident de *Cyrano de Bergerac*